

Mgr Julien Meirieu (1800-1884), chanoine d'honneur

Devise : In te Domine speravi



Marie-Julien Meirieu naît le 3 frimaire an IX (23 novembre 1800) à Saint-Gilles-du-Gard, fils de Pierre Meirieu et de Marie Menassieu et y reçoit le baptême deux jours plus tard. Deux frères l'avaient précédé dont le premier fut médecin, le second resta propriétaire cultivateur comme son père, un frère puîné vint ensuite, qui fut également médecin. A l'abbé Clavière qui l'avait baptisé et lui avait fait faire sa première communion, succéda dans la paroisse l'abbé Dorthé, courageux prêtre réfractaire, confesseur de la foi qui ne put que favoriser son dessein d'être prêtre. Avec deux camarades, il gagna le petit puis le grand séminaire d'Avignon. Ayant achevé ses études, il passa un an comme professeur de philosophie au séminaire dans l'attente de l'âge canonique pour être ordonné. Comme le diocèse de Nîmes venait d'être restauré, l'abbé Meirieu fut appelé comme professeur de dogme dans son nouveau séminaire, le 1er octobre 1823 et c'est à Nîmes qu'il reçut l'ordination sacerdotale le 12 juin 1824. Lui fut ensuite confié l'enseignement de la théologie morale. Le 23 décembre 1839, l'abbé Sibour, chanoine de Nîmes, est nommé évêque de Digne et convainc son ami l'abbé Meirieu de l'accompagner pour faire de lui son grand vicaire. Arrivé à Digne en mars 1840, il seconda son évêque avec une infinie discrétion et une grande modestie et refusa cette fois de le suivre lorsque celui-ci fut promu à Paris en 1848. Celui qui ne partageait pas les illusions politiques du nouvel archevêque de Paris fut pourtant désigné par lui pour lui succéder.



Ainsi préconisé évêque de Digne le 11 décembre 1848, Mgr Meirieu fut sacré dans la cathédrale Notre-Dame du Bourg le 24 février suivant. Sans se départir de sa discrétion, il prit soin de son peuple avec application et principalement soucieux du recrutement sacerdotal favorisa la maîtrise de sa cathédrale et réforma le « plain chant de Digne » adopté par de nombreux diocèses, rétablit la liturgie romaine en 1850, participa au concile provincial d'Aix la même année, publia de nouveaux statuts synodaux en 1857, réorganisa les Conférences ecclésiastiques, donna une nouvelle édition du catéchisme, établit à Digne un petit séminaire d'abord confié aux Père Maristes puis aux prêtres diocésains à partir de 1869, qui ouvrit ses portes en octobre 1854 et pour lequel il voulut la meilleure et la plus ouverte des formations, établit l'œuvre des Vocations pour soutenir les élèves plus démunis, créa la maison de retraite de Saint-Dominin en 1864, présida à l'achèvement de la restauration de la cathédrale Saint-Jérôme en 1861.

Il participa au concile du Vatican dans lequel il se rangea avec conviction dans les rangs de la majorité des Pères qui votèrent l'infaillibilité pontificale, d'où il revint honoré de l'affection du bienheureux pape Pie IX et de l'estime générale de ses confrères. Il consacra son diocèse au Sacré-Cœur en 1871. Malgré son indépendance absolue face à toutes les pressions et sa fidélité aux principes intangibles, il reçut la Légion d'honneur au titre de Chevalier le 20 septembre 1855.

Atteint progressivement par les infirmités de l'âge, il obtint de Léon XIII d'être délivré de sa charge en janvier 1880 tout en demeurant dans sa ville épiscopale et de suggérer son successeur, Mgr Vigne. Au terme d'une vieillesse pénible, il mourut à Digne le 9 juillet 1884. Il avait été le co-consécrateur de Mgr Jordany en 1856 qui le fit chanoine d'honneur de Fréjus en 1863, et de Mgr Terris en 1876.

Ci-dessous armoiries présentes à Moustiers, Le Pape Léon XIII et Mgr Meirieu.

